

VIVRE LIBRE OU MOURIR

Permission vous est donnée de copier, distribuer et/ou modifier ce document selon les termes de la Licence GNU Free Documentation License, version 1.3 ou ultérieure publiée par la Free Software Foundation ; sans section inaltérable, sans texte de première page de couverture et sans texte de dernière page de couverture.
<https://www.gnu.org/licenses/fdl-1.3.html#license-text>

Chronologie des événements étranges

??? Un Dhôle est en phase de réveil sous Guadeloupe près de la Soufrière. L'Ordre de Saint André de la Compagnie de Jésus de Basse-Terre le maintient en sommeil.

Mai 1794 Les anglais sur l'île apprennent l'existence du Dhôle

1797 Sur ordre de Victor Hugues, les Frères de l'Ordre de Saint André sont emprisonnés au fort Saint Charles

4 avril 1799 Le Dhôle s'étire : réveil brutal de la Soufrière.

Novembre 1801 Les Frères survivants sont libérés. Ils appellent à l'aide la métropole. Ils sont massacrés peu après par la secte Bouladeen.

1 avril 1802 Les investigateurs membre de l'ordre de Saint André embarquent à Brest sur la frégate *Cartouchière* de l'escadre Richepanse.

6 mai 1802 L'escadre arrive à Pointe à Pitre.

L'Ordre de Saint André de la Compagnie de Jésus

Les Investigateurs jouent des personnages issus de cet Ordre.

La mission de cette branche des jésuites pourrait se résumer ainsi : « Dieu est bon, le Christ est notre sauveur. Si quoi que ce soit pourrait nous faire penser le contraire, il y a une autre explication. A nous de la trouver. »

Cet ordre doit élucider les mystères qui pourraient nuire à l'église catholique. Si elle n'y parvient pas, elle doit les faire disparaître. Il ne s'agit pas d'une résurgence de l'Inquisition. Leurs investigations même ésotériques sont sérieuses et la violence n'est pas dans leurs mœurs.

Un personnage orienté combat sera plutôt un accompagnateur des Frères de l'Ordre qu'un membre de l'Ordre.

L'intérêt de jouer des personnages religieux vient du fait qu'ils pourront se déplacer plus ou moins librement au sein de chacune des parties en présence.

Chronologie historique

1801 Les Noirs se rebellent contre le gouverneur qui tente de revenir sur leurs libertés. Pélage, chef des armées devient Gouverneur.

25/03/1802 La France de Napoléon fait la paix avec le reste du monde.

01/04 Le général Richepanse quitte Brest avec 10 navires et 3410 vétérans pour ramener l'ordre et l'esclavage en Guadeloupe.

06/05 Rejointe en mer l'armée qui arrive à Pointe à Pitre comporte 7460 hommes.

7 Delgrès entre en résistance à Basse-Terre.

10 Delgrès enjoint chaque homme libre à le rejoindre. Richepanse débarque à proximité de Basse-Terre, les combats commencent.

12 Delgrès se retranche au Fort Saint Charles.

17 Le fort est assiégé

19 Le Fort est attaqué

21 Delgrès abandonne le Fort pour se réfugier au Matouba

28 Acculé par Richepanse, Delgrès et 300 hommes se retranchent dans l'habitation d'Anglemonet qu'ils font sauter.

La secte Bouladeen

Elle vient du nom d'un propriétaire terrien d'origine anglaise. Son but est d'affaiblir la position de la France en Guadeloupe. La découverte du Dhôle est une aubaine pour elle. Elle cherche à en prendre le contrôle, mais la vigilance de l'Ordre l'en a empêché. Elle a pu profiter d'un contexte politique instable pour se débarrasser de l'Ordre et voit d'un très mauvais œil la venue des investigateurs.

La secte peut être complètement retirée du jeu. Elle donne un ennemi tangible aux investigateurs ainsi qu'une possibilité d'action lors de l'attente à Basse-Terre.

Notes pour le Gardien

Voici ce que les Investigateurs devraient faire :

- > Rejoindre Basse-Terre
- > L'Ordre n'est plus ! Rechercher les traces des derniers Frères
- > Visiter les Geoles du Fort Saint Charles, l'administration de Basse-Terre et l'ancienne mission.
- > Comprendre la nature du problème et le localiser
- > Trouver un moyen de neutraliser le Dhôle
- > Se rendre au Matouba pour le mettre en pratique.

Le scénario est assez linéaire. Il a été conçu pour coller aux éléments historiques. Le Mythe n'est qu'un prétexte pour jouer un des morceaux de notre histoire.

Si cela dérange le Gardien ou ses joueurs, le mieux est de ne pas faire jouer ce scénario... Il y en a plein d'autres [ici](#).

Une des difficultés du Gardien sera de régler le tempo du scénario sur la chronologie historique (s'il le souhaite). Quelques pistes pour ralentir les investigateurs :

- la guerre civile
- l'épuisement d'un long voyage
- la chaleur étouffante / la maladie
- la secte Bouladeen

Le plus difficile sera les 5 jours entre l'arrivée au Matouba et le sacrifice final.

Si l'on veut se passer de la chronologie, il peut être intéressant de finir malgré tout le 28 mai (tout décaler de 5-6 jours peut suffire)

Quelques mots sur le contexte historique

En 1794, la France reprend la Guadeloupe aux Anglais et abolit l'esclavage. Différents gouverneurs se succèdent, mais sont régulièrement chassés pour avoir tenté de limiter les nouvelles libertés de la population noire. En 1801 a lieu un mini coup d'état qui verra l'autorité s'articuler autour de trois officiers : Pelage, Delgrès et Ignace.

Pelage, noir, chef des armées a une position républicaine.

Delgrès, métis, est favorable à la République mais avec un traité spécifique pour la Guadeloupe.

Ignace, noir, est un indépendantiste.

En 1802, Napoléon révoque l'abolition de l'esclavage, Delgrès et Ignace entrent en résistance.



Carte de la Guadeloupe (Wikipédia)

Ambiance

Mai, c'est la fin de la saison chaude. Il fait 35°C la journée et 30°C la nuit. La chaleur humide est étouffante, en particulier sur la partie ouest de la Guadeloupe. Pour des soldats habitués au climat méditerranéen ou à l'hiver autrichien, pour des religieux de Paris, la différence est rude.

La situation est crispée, le racisme omniprésent parmi l'armée de Napoléon.

1. Rejoindre Basse-Terre

Pour rejoindre Basse-Terre, les investigateurs ont deux options :

- débarquer avec Richepanse et sa délégation à Pointe à Pitre le 6 mai et faire le chemin par la route

- attendre sur les navires jusqu'au 10 et débarquer après la bataille dans Basse-Terre.

La plus probable est la première : des religieux secoués par le voyage ne manqueront pas l'occasion de mettre pied à terre dès que possible. Une fois débarqués, Richepanse n'acceptera pas de les reprendre à bord. La flotte de Napoléon n'est pas une compagnie de tourisme.

Si les investigateurs restent sur les bateaux jusqu'au 10, ils seront vraisemblablement fait prisonniers par Delgrès en tentant de rejoindre la ville. S'ils attendent le 12 pour rentrer dans la ville, ils seront alors libre de leurs mouvements voir la partie 2.

A Pointe à Pitre, les investigateurs pourront être témoins de scènes de racisme. Alors que la population, sous l'autorité de Pelage accueille favorablement Richepanse, ses hommes désarment et confinent l'ensemble des soldats noirs des différentes casernes.

Rejoindre Basse Terre par la route prend entre 1 et 2 jours de marche le long de la côte sud. Il est possible de louer une charrette à bras et son porteur, un guide/interprète créole et de se ravitailler avant le départ. Il y a des villes et des villages régulièrement et des religieux ne devraient pas avoir trop de mal à trouver gîte ou couvert ou simple rafraîchissement.

Les rumeurs qu'ils peuvent apprendre :

- Pelage s'est courbé devant les blancs.

- Delgrès est rentré en résistance et il contrôle Basse-Terre

- Il était grand temps que la France remette toute cette racaille dans les plantations

S'ils sont (encore) sur la route le 8, ils peuvent être rattrapé par Ignace, officier de l'armée accompagné d'une armée hétéroclite d'hommes noirs ou métis et de femmes qui vont rejoindre Delgrès à Basse-Terre. Ils peuvent être faits prisonniers parce qu'on aura reconnu qu'ils sont arrivés avec Richepanse ou au contraire être introduits auprès du commandant Delgrès dès leur arrivée.

2. Trouver l'Ordre

Basse-Terre est la ville principale de Guadeloupe. Port important, administration importante, la population est assez mixte et les anciens esclaves côtoient les plus riches négociants. Jusqu'au 12, la ville construite à flanc de montagne est tenue par Delgrès, ensuite par les forces de Richepanse.

Les investigateurs peuvent trouver à loger dans une Eglise. Si le curé est assez froid envers l'Ordre, sa servante noire farouche partisane de Delgrès tentera des les rallier à sa cause. Plus tard, elle pourra leur servir d'alliée au Fort.

Si les investigateurs connaissent l'adresse de la mission de l'Ordre de Saint André, ils peuvent s'y rendre rapidement. Sinon ils peuvent trouver l'adresse dans les archives municipales. Il est également possible d'y trouver la mention d'un mandat d'arrêt contre les Frères de l'Ordre datant de 1797. Victor Hugues, gouverneur de l'époque

les a fait enfermer dans les geôles du fort Saint Charles au prétexte qu'ils avaient servi les anglais pendant l'occupation. (en réalité dénoncé par la maison Bouladeen)

On trouve aussi un certificat de décès début 1802 avec mention que les Frères ont été enterrés dans la chapelle de la mission.

Le bâtiment est un petit presbytère dans une ruelle en pente. Toutes les ouvertures ont été barricadées. Avant le 12, les investigateurs ne pourront pas y entrer sans avoir l'autorisation du commandant Delgrès. Tenter une effraction c'est l'assurance de se faire arrêter (des blancs inconnus ça ne passent pas inaperçus) par une des nombreuses patrouilles qui sillonnent la ville pour exhorter les Noirs à rejoindre le combat, rassurer les Blancs qu'il ne leur sera fait aucun mal, surveiller les éventuels espions de la France.

S'ils y pénètrent malgré tout, voir en partie 4.

Une enquête de voisinage apprend que la mission est inoccupée depuis 5 ans et les plus anciens se souviennent de l'arrestation des Frères de l'Ordre et de leur emprisonnement au Fort Saint Charles.

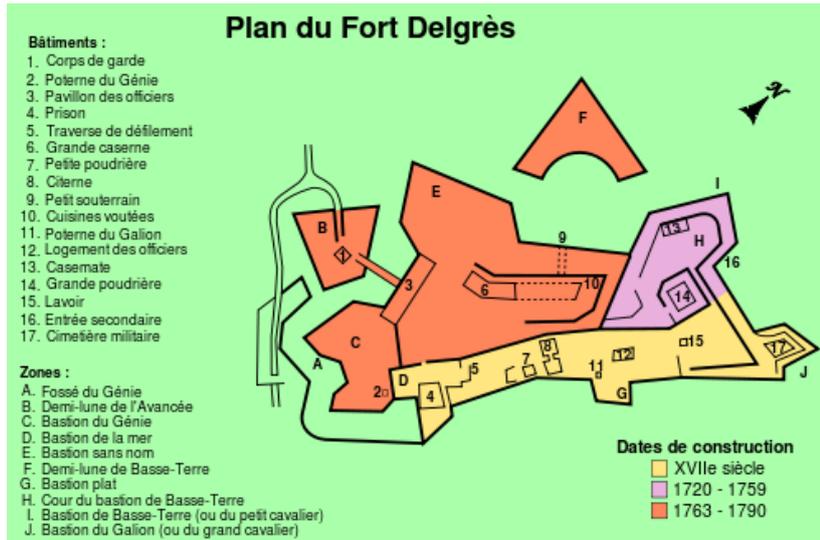
Pendant tous leurs passages en ville, les investigateurs doivent se sentir observés comme des étrangers qu'ils sont, mais aussi suivis et espionnés par les soldats de Delgrès et la secte Bouladeen dès qu'ils se seront annoncés comme des membres de l'Ordre.

Interroger le clergé local mettra en avant une animosité envers les jésuites. Les Frères de l'Ordre par leur comportements bizarres n'ont pas laissé de bons souvenirs. On leur parlera de rumeurs de rites impies de pèlerinages nocturnes et d'incantation démoniaque. Leur arrestation a été un soulagement pour tous les bons chrétiens.

Si les investigateurs réussissent particulièrement bien leurs interactions, et se montrent dignes de confiance, le prêtre leur explique à demi-mot qu'il peut leur obtenir un témoignage prouvant la folie des Frères de l'Ordre. Il leur demande de revenir quelques jours plus tard. (voir le témoignage de Jeannine en partie 4)

3. Le Fort Saint Charles

planches de bois pour y pénétrer. L'intérieur est austère comme une chambre jésuite.



Dans une étude, on peut trouver un livre : Les écrits de Saint André (en latin) à l'intérieur duquel, on peut trouver en le lisant les éléments suivants :

- Il y est question de l'abomination de la Soufrière dans une chronologie qui remonte à près de 100 ans.

- Il apparaît au fil des pages que cette abomination n'est pas une œuvre de Dieu (perte de SAN)

- Qu'il faudrait la puissance de 1000 canons pour la détruire

- Il est mention d'un rituel régulier pour maintenir l'Abomination en sommeil. Il nécessite une préparation importante et des prières dans une langue inconnue.

- Enfin, la dernière note manuscrite date du 11/11/01 : « Suis enfin libre. Frère Jérôme a perdu l'esprit il y a 2 ans et demi quand l'Abomination s'est réveillée. Devons la détruire. Notre seul salut vient de derrière la pierre du tombeau en la résurrection de Jésus notre protecteur. »

Les investigateurs arriveront sans doute au fort pour l'une des raisons suivantes :

- Ils ont été faits prisonniers pour une raison ou une autre.
- Ils ont suivi la piste de l'arrestation
- Ils ont besoin d'une autorisation du commandant Delgrès qui a autorité sur la ville.

Le fort surplombe Basse-Terre et défend une large portion du littoral.

Il sert de base de commandement pour l'armée de Delgrès et sera assiégé à partir du 12.

Le commandant Delgrès n'a pas beaucoup de temps pour eux. C'est un homme d'une trentaine d'année, sûr de ses convictions. Son visage porte des marques de fatigue liées à la situation, mais sa détermination est intacte. Il commande son armée hétéroclite avec un charisme naturel : il est respecté dans sa position et a toujours un mot pour les soldats qu'ils croisent.

Dans la prison du Fort, on peut trouver la cellule des Frères avec plusieurs inscriptions possible sur les murs (à doser selon l'avancée des recherches)

- « H Elle se réveille !! »
 - « Basse-Terre > Saint Claude > Matouba > »
- suivi par plusieurs symboles représentant des croix à l'envers.

4. Comprendre la nature du problème

La mission est abandonnée. Il faut arracher des

Dans la chapelle sous la mission, il y a justement les tombes des Frères. La pierre d'une des plus anciennes bouge pour laisser apparaître une pièce secrète. A l'intérieur on trouve des caisses de poudre.

L'incendie de Basse-Terre

Il peut avoir été déclenché par un sectateur tout près de la mission. Auquel cas, on peut retrouver son cadavre dans une rue adjacente (suicidé avec un poignard en se faisant attraper) Quoiqu'il en soit, il se déclenche au moment où les investigateurs découvrent qu'ils sont assis sur une poudrière...

Les deux armées organisent une trêve pour s'occuper de l'incendie. L'idéal serait que les investigateurs ramènent la poudre au Fort Saint Charles. Sinon, un quartier entier explose faisant voler en éclat la trêve.

Il y aura assez de poudre dans le Fort pour le final, mais les investigateurs perdent un avantage.

Les investigateurs pourraient aussi être arrêtés et conduit au Fort.

Témoignage de Jeannine

Jeannine est une femme noire d'une quarantaine d'années. Elle a fait le ménage à la mission pendant l'année 1795. Elle ne parle que créole (devant les investigateurs, mais elle comprend et parle très bien le français). Elle raconte avoir vu les Frères (ils y en avaient 3 à l'époque) s'adonner à des rites impies en énonçant des mélodies terribles et graves chaque fois qu'ils préparaient leurs expéditions. Ils partaient moins d'une semaine tous les deux mois. Elle ne sait pas où ils allaient mais ça devaient être loin, vu qu'ils louaient des mulets. Si on lui demande, elle peut indiquer le propriétaire des mulets : Lesueur.

A ce moment les investigateurs

- savent qu'une abomination vit sous la Soufrière
- savent qu'il existe un rituel pour la mettre en sommeil
- ont une idée de sa localisation : Matouba (prison ou mulets)
- peuvent vouloir la détruire avec la puissance de 1000 canons.

Mais ils devraient être assiégés dans le Fort sans possibilité de transporter tout ça.

Sauf si...

5. Matouba et la caverne.

Le 21, le commandant Delgrès fuit avec la plupart des hommes et des femmes, les investigateurs et des caisses de poudre pour se réfugier dans les montagnes. Ils empruntent secrètement la porte du Grand Cavalier.

Il faudrait arriver à ce que les investigateurs soient pour beaucoup dans cette décision. Si besoin, des secousses de la Soufrière peuvent aider l'argumentaire des Frères.

Après une nuit et une journée de marche, ils arrivent à Matouba.

Les habitants savent que les Frères de Saint André allait quelque part derrière l'habitation

d'Anglemont.

Les investigateurs trouvent vite un sentier vers une grotte. L'entrée est gardée par des croix à l'envers (et éventuellement des sectateurs).

A l'intérieur, les investigateurs progressent rapidement vers une caverne immense. Ils se trouvent sur une corniche qui surplombe la caverne. Elle est pleine d'une masse énorme et vivante : un Dhôle d'une centaine de mètres de long sur 20 de diamètre.

Il remue très lentement. (il est assoupi, il respire?)

On y va sur les pertes de SAN, les crises de folie et les balles dans peau qui ricochent comme sur de la pierre.

Il faut vraiment la puissance de 1000 canons pour en finir.

Les investigateurs peuvent tenter de rendormir la bête avec le rituel ou faire sauter le tout.

Quoi qu'il en soit, les soldats de Richepanse pressent les hommes et les femmes de Delgrès. Il faut se dépêcher d'installer les explosifs (ou de préparer le rituel)

Quand tout explose, le 28 mai, la résistance armée prend fin et l'Empire de Napoléon rétablit l'esclavage sur l'île.

La prochaine éruption de la Soufrière aura lieu en 1956.

Commentaire annexe :

Dans une partie test, mon groupe a voulu rejoindre Saint Claude à la suite de l'inscription dans la prison du Fort.

Le curé de l'église de Saint Claude est d'éducation jésuite. Dans ce cas là, il a récupéré le livre des Écrits de Saint André et il peut indiquer aux investigateurs d'aller faire un tour à la mission (donc de retourner à Basse Terre). Il ne sait rien de plus que nécessaire.

A L'UNIVERS ENTIER

LE DERNIER CRI DE L'INNOCENCE ET DU DÉSESPOIR

Le lendemain 10, dans la matinée, quelques instants avant que l'escadre française n'eût été signalée, Delgrès fit publier une proclamation qu'avait rédigée le jeune Monneréau, créole de la Martinique, adjudant de place. Ce manifeste était ainsi conçu :

« A L'UNIVERS ENTIER.

« LE DERNIER CRI DE L'INNOCENCE ET DU DÉSESPOIR.

« C'est dans les plus beaux jours d'un siècle à jamais célèbre par le triomphe des lumières et de la philosophie, qu'une classe d'infortunés qu'on veut anéantir se voit obligée d'élever sa voix vers la postérité, pour

— 254 —

« lui faire connaître, lorsqu'elle aura disparu, son innocence et ses malheurs.

« Victime de quelques individus altérés de sang, qui ont osé tromper le Gouvernement français, une foule de citoyens, toujours fidèle à la patrie, se voit enveloppée dans une proscription méditée par l'auteur de tous ses maux.

« Le général Richepance, dont nous ne connaissons pas l'étendue des pouvoirs, puisqu'il ne s'annonce que comme général d'armée, ne nous a encore fait connaître son arrivée que par une proclamation, dont les expressions sont si bien mesurées, que, lors même qu'il promet protection, il pourrait nous donner la mort, sans s'écarter des termes dont il se sert. A ce style, nous avons reconnu l'influence du contre-amiral Lacrosse, qui nous a juré une haine éternelle... Oui, nous aimons à croire que le général Richepance, lui aussi, a été trompé par cet homme perfide, qui sait employer également les poignards et la calomnie.

« Quels sont les coups d'autorité dont on nous menace ? Veut-on diriger contre nous les baïonnettes de ces braves militaires, dont nous aimions à calculer le moment de l'arrivée, et qui naguère ne les dirigeaient que contre les ennemis de la République ? Ah ! plutôt, si nous en croyons les coups d'autorité déjà frappés au Port-de-la-Liberté, le système d'une mort lente dans les cachots continue à être suivi. Eh bien ! nous choisissons de mourir plus promptement.

« Osons le dire, les maximes de la tyrannie la plus atroce sont surpassées aujourd'hui. Nos anciens tyrans permettaient à un maître d'affranchir son esclave, et tout nous annonce que, dans le siècle de la philosophie, il existe des hommes, malheureusement trop

« puissants par leur éloignement de l'autorité dont ils émanent, qui ne veulent voir d'hommes noirs ou ti-rant leur origine de cette couleur, que dans les fers de l'esclavage.

« Et vous, Premier Consul de la République, vous guerrier philosophe de qui nous attendions la justice qui nous était due, pourquoi faut-il que nous ayons à

— 255 —

« déplorer notre éloignement du foyer d'où partent les conceptions sublimes que vous nous avez si souvent fait admirer ! Ah ! sans doute un jour vous connaîtrez notre innocence ; mais il ne sera plus temps, et des pervers auront déjà profité des calomnies qu'ils ont prodiguées contre nous pour consommer notre ruine.

« Citoyens de la Guadeloupe, vous dont la différence de l'épiderme est un titre suffisant pour ne point craindre les vengeances dont on nous menace, — à moins qu'on ne veuille vous faire un crime de n'avoir pas dirigé vos armes contre nous, — vous avez entendu les motifs qui ont excité notre indignation. La résistance à l'oppression est un droit naturel. La divinité même ne peut être offensée que nous défendions notre cause ; elle est celle de la justice et de l'humanité : nous ne la souillerons pas par l'ombre même du crime. Oui, nous sommes résolus à nous tenir sur une juste défensive ; mais nous ne deviendrons jamais les agresseurs. Pour vous, restez dans vos foyers ; ne craignez rien de notre part. Nous vous jurons solennellement de respecter vos femmes, vos enfants, vos propriétés, et d'employer tous nos moyens à les faire respecter par tous.

« Et toi, postérité ! accorde une larme à nos malheurs et nous mourrons satisfaits.

« Le commandant de la Basse-Terre,

« L. DELGRÈS. »

Cette proclamation fanatisa les hommes de couleur. Tous prirent la résolution de triompher des soldats de Richepance, ou de s'ensevelir sous les ruines de la colonie. Leur cri de ralliement fut : *Vivre libre ou mourir.*

Auguste Lacour.- Histoire de la Guadeloupe, II. 1789-1798 Basse-Terre (Guadeloupe), Impr. du Gouvernement, 1855-1858, pp. 253 & ss.